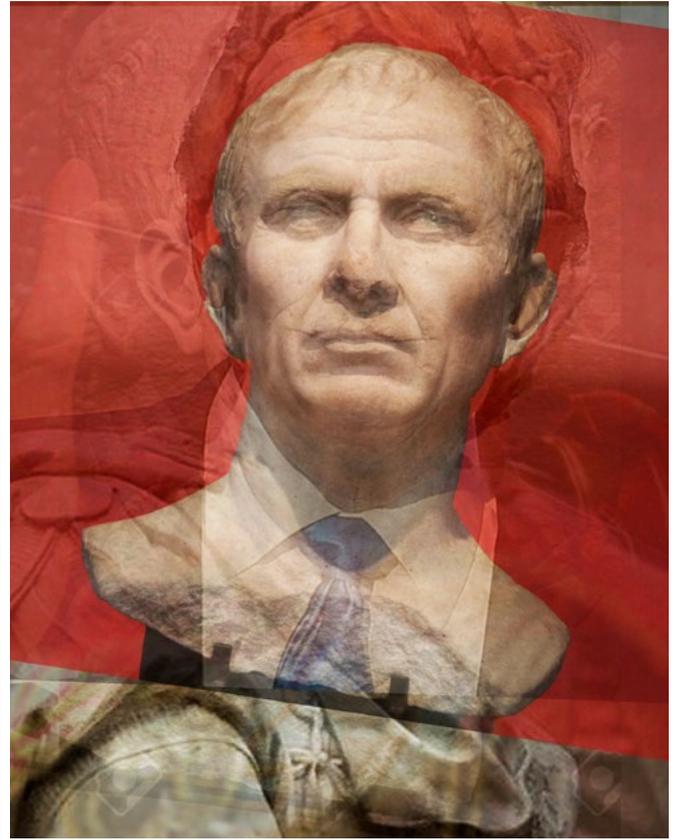


1 César: Donald, 2019



2 César: Vladimir, 2019

Jocelyn Robert *Conjonctures*

Présentée à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe
du 17 août au 27 octobre 2019

Auteure invitée Cynthia Fecteau

Prémises

L'exposition *Conjonctures* de Jocelyn Robert ne préjuge pas de lien univoque reliant les choses, les lieux et les êtres perçus ou aperçus, leur réminiscence du passé ou leur appartenance à la vérité prédicative de la connaissance. Ce qui compte n'étant plus le sens singulier de chaque œuvre photographique, vidéo ou sonore, mais l'idée que leur rencontre ajourne une somme de hors-champs qui charpentent notre rapport au réel et dont le sens est en réaménagement perpétuel.

Des matériaux pour une culture de l'échange

Campées sous une lumière centrale, des photographies de deux corpus réalisés de 2014 jusqu'à aujourd'hui

circonscrivent un premier site d'émergence du sens. Deux portraits composites, *César: Vladimir* et *César: Donald*, bordent la porte d'entrée de la galerie. À la photographie du buste de l'homme politique romain se superposent ses échos recueillis sur Google par le biais d'une recherche autour du mot *César* : des portraits de représentants politiques actuels, de Donald Trump et de vagues ressemblances avec Vladimir Poutine. Ces portraits équivoques nous rappellent à quel point la reconstruction d'une réalité historique relève toujours de faits lacunaires, objets d'une renégociation permanente de notre mémoire, elle-même infléchie par les canaux de diffusion numérique chargés du partage des savoirs.



3 *Automoiré #6, #1b, #7, 2018*

Trois photographies de la série *Automoirés* recèlent cette même profondeur indicielle qui n'appartient à aucun fait mémoriel, historique ou personnel unique. Une image matricielle se trouve à l'origine de la série : un portrait de l'artiste soumis à la recherche d'images similaires sur Google. Au visage initial s'ajoutent, en voiles opalins, des portraits de grands maîtres de l'histoire de l'art. Produites par l'artiste ou déterminées par la reconnaissance algorithmique, ces images se répondent malgré les temporalités hétérogènes qu'elles convoquent. Elles font surgir les éléments natifs de notre culture visuelle : des postures frontales, protocolaires et des représentations en clair-obscur, tels des « matériaux qui n'en sont pas exactement mais qui servent à construire, des invisibles qui cependant travaillent comme ouvriers à la culture de l'échange¹ ».

Partout dans l'espace de l'exposition, ces *matériaux* revêtent des formes tant matérielles qu'immatérielles. Je pense notamment à la mélodie déphasée ressurgissant de l'œuvre *Mon père et moi*, un piano

vertical datant du XIX^e siècle, renversé au sol dans l'espace central de la galerie. Des moteurs de téléphones cellulaires remuent les cordes de l'instrument qui appartenait au père de l'artiste, émettant des sonorités intermittentes, traitées numériquement et retransmises partiellement par des haut-parleurs disséminés dans la salle. Le rythme ralentit, le tempo se fragmente, taillé par de longs silences interstitiels. Cette sensation que l'immatérialité du silence possède sa propre densité me fascine à plusieurs égards. Une intuition : c'est en dehors d'elles-mêmes que les œuvres acquièrent leur sens, dans la mêlée de leurs réalités transversales qui se frôlent, jaillissent ou s'évanouissent de manière transitoire, éphémère.

Convier les hors-champs

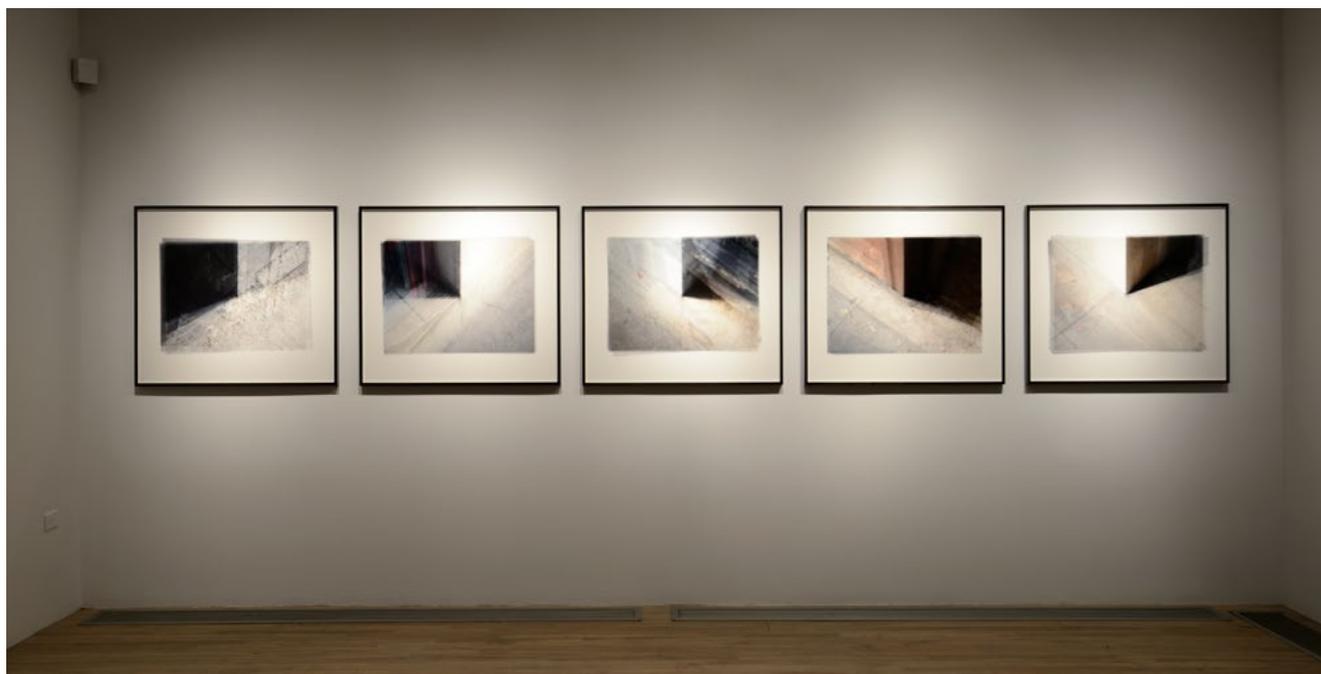
Ces réalités révélées au cœur de *Conjonctures*, sans omission, s'amplifient lorsque nous regardons les moirés de bâtiments des séries *Rue LaFayette* et *Moabit*, conçus respectivement avec des photographies produites lors de résidences de création à Paris



4 *Mon père et moi*, 2019

et à Berlin. Sur le même plan photographique, plusieurs images d'une même parcelle d'un bâtiment cristallisent les nombreuses déclinaisons temporelles et variations atmosphériques qui modifient nos perceptions de l'espace bâti au fil de la journée. Dans l'épaisseur diaphane de ces photographies gît fondamentalement notre capacité commune « d'abandon du sens² », essentielle selon Jocelyn Robert, pour faire apparaître « l'irreprésentable³ » : le retournement continu des temps, des lieux, et la profondeur existentielle d'un lieu ouvert sur ses possibles hors-champs.

D'autres apparitions liminales vont filantes et évanescences dans l'horizon chatoyant de l'œuvre vidéo *Bélugas*. Des photographies animalières, des mentions de source et des silhouettes anthropomorphiques indistinctes, composent la trame d'images parentes, venues d'une recherche d'images Google autour du mot *béluga*. Ces fragiles bêtes dressent devant nous l'ambivalence de leur présence qui nous ressemble. Des équivalences ontologiques, une absence de définition concrète qui coïncide avec la photographie *L'ordre de choses*, réalisée en 2009, ayant pour point de départ l'image d'un objet usuel glanée dans un



5 Rue La Fayette #1 à #5, 2018

dépliant publicitaire et portée à grande échelle. Privé de ses contours francs, l'objet indistinct exalte une faille dans notre pouvoir de reconnaissance. C'est ainsi que les choses, les lieux et les êtres vus ou entrevus au cœur de l'exposition *Conjonctures* échappent au moment de se rejoindre totalement.

Ce faisant, nous sommes conviés à combler leurs écarts d'hypothèses plurielles qui les franchissent et nous dépassent tout à la fois, portant au grand jour la question de nos propres conjonctures.

¹ Anne Cauquelin, *Fréquenter les Incorporels : contribution à une théorie de l'art contemporain*, PUF, coll. « Lignes d'art », 2006, p.90.

² L'idée d'*abandon du sens* relative aux images composées de strates moirées a été évoquée par Jocelyn Robert lors d'une conférence intitulée *Compte rendu d'une année de recherche*, à l'Université Laval, en 2016.

³ *L'irreprésentable* est une notion soutenue par Anne Cauquelin dans son ouvrage *Fréquenter les incorporels : contribution à une théorie de l'art contemporain*, op. cit. Cette notion est inspirée de la Théorie des Incorporels de la philosophie stoïcienne Crédits

Crédits

1 © Jocelyn Robert, *César : Donald*, 2019, impression au jet d'encre, 83,82 x 106,68 cm

2 © Jocelyn Robert, *César : Vladimir*, 2019, impression au jet d'encre, 83,82 x 106,68 cm

3 © Jocelyn Robert, *Automoiré #6, #1b et #7*, 2018, impression au jet d'encre, 83,82 x 106,68 cm. Photo : Daniel Roussel

4 © Jocelyn Robert, *Mon père et moi*, 2019, vue d'ensemble de l'installation. Photo : Daniel Roussel

5 © Jocelyn Robert, *Rue La Fayette #1 à #5*, 2018, impression au jet d'encre, 92 X 81 cm. Photo : Daniel Roussel